

la



**galerie**  
des **arts**



*Masset*

N° 4

FEVRIER

1963

2,50 F

MENSUEL



VEC ce numéro, La Galerie des Arts entre dans son second trimestre. Depuis janvier, une édition italienne a vu le jour, qui sera suivie bientôt d'autres éditions étrangères. La Galerie des Arts, par son tirage et sa diffusion, est dès maintenant, en Europe, la première revue d'art vivant, et celle que le public souhaitait.

Cette très large audience est le signe incontestable que l'art est un besoin nouveau et profond pour un vaste public qu'un vocabulaire de spécialistes, un climat de spéculations avaient jusqu'ici écarté de la connaissance des créations artistiques.

La Galerie des Arts, pour sa part, n'entend pas prendre parti pour telle ou telle école, tel ou tel clan. Elle veut permettre à tous ceux qui s'intéressent aux arts de mieux comprendre ce qui actuellement est en train de naître, et de mourir. Par ses études sur les expositions, ses portraits de peintres vivants, ses chroniques, elle a l'ambition, comme elle l'indiquait dans son premier numéro, d'écrire l'histoire du présent. Ce qui l'amène naturellement à rechercher dans le passé les hommes et les œuvres qui ont, plus ou moins directement, créé la situation d'aujourd'hui. Ce qui règle son attitude vis-à-vis de la production contemporaine : tenter de saisir dans ce qui se fait ce qui paraît propre à engager l'avenir.

Une telle attitude n'est pas toujours aisée à tenir à un moment où l'on est sommé de choisir entre « abstrait » et « figuratif ». La Galerie des Arts refuse ces simplifications. Elle n'a pas de goût pour entretenir de fausses querelles. Elle désire se tenir éloignée des fièvres affairistes.

C'est ainsi que dans ce numéro, si elle offre un « portrait » de Schneider, « l'un des peintres les plus informés de sa génération », elle consacre une étude à Buffet qui délibérément « renoue avec un académisme que l'on croyait mort », cependant qu'elle donne la parole à Lapoujade, un des chefs de file de la « nouvelle figuration ».

La Galerie des Arts est ouverte à toutes les valeurs et à toutes les formes qui cherchent à donner à notre époque, de manière parfois contradictoire, son visage et son style.

GERARD SCHNEIDER  
LE SCHONBERG  
DE LA PEINTURE

par Michel Ragon

p. 7

FERRARE :  
LA PEINTURE ITALIENNE  
D'APRES LA GUERRE

par Garibaldo Marussi

p. 10

PARIS A FAIT  
DE NEW YORK  
LA SECONDE CAPITALE  
DE L'ART MODERNE

par Pierre Restany

p. 14

NAISSANCES DE LA  
PEINTURE MODERNE (4)  
LA DECOUVERTE  
DE L'INSTANT

par Yvon Taillandier

p. 17

LE REEL AU NIVEAU  
D'UNE SECONDE VUE

par Lapoujade

p. 30

LES GRANDES HEURES  
DE L'ART BYZANTIN

par Todor Dodev

p. 34

CEUX QUI MONTENT  
Rauschenberg  
Jansem

par Pierre Mazars

p. 36

BERNARD BUFFET  
PEINTRE DES VILLES

par Pierre Cabanne

p. 37

LIVRES D'ART  
LA PEINTURE ELLE AUSSI  
CONNAIT L'EUROPE  
DES PATRIES

par Pierre Mazars

p. 41

#### NOTRE COUVERTURE

Edouard Manet a peint ce portrait d'Irma Blumer en 1882 ou 1883 à la veille de sa mort. Le peintre a cinquante ans et il emploie des couleurs claires, joyeuses, vives, le rose du corsage, le rouge des lèvres, le délicat velouté des joues. Il peint son modèle de profil, marquant ainsi son mépris pour le relief et réduisant le volume au minimum.